

18

2 0 1 8

**Revista
de História
da Sociedade
e da
Cultura**

CENTRO DE HISTÓRIA
DA SOCIEDADE E DA CULTURA

IMPRENSA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

La météorologie comme facteur militaire et politique : le processus de prise de décision par les administrateurs français de la Corse (1553-1559)

Meteorology as a military and political factor: the decision-making process by the French administrators of Corsica (1553-1559)

VLADIMIR SHISHKIN¹

Université de Saint-Petersbourg
v.v.shishkin@spbu.ru

EKATERINA GUERASSIMOVA

Institut d'Histoire et Archives, Université pour les Humanités
ezhinochka@gmail.com

Texto recebido em /Text submitted on 30/11/2017

Texto aprovado em /Text approved on 27/04/2018

Résumé: Sur la base du matériel d'archives, jusqu'alors inédit, de la collection de Guillaume de Lamoignon – soit la correspondance officielle entre la cour française et ses correspondants étrangers et diplomatiques – qui est conservée actuellement à Moscou et concerne entre autres les documents de la conquête française de la Corse au cours des années 1550, l'histoire politique de l'administration française de l'île est considérée au travers du prisme des phénomènes naturels. Dans le contexte de la fin des Guerres d'Italie, la couronne française et ses représentants administratifs en Corse ont dû faire face à des problèmes difficiles, parce qu'ils n'avaient pas l'expérience de la défense du vaste territoire de l'île, contre la République de Gênes alliée à la maison de Habsbourg. En outre, l'une des difficultés principales, soulignée dans cet article, résidait dans l'accès par mer, qui dépendait de la saison, des conditions météorologiques et de l'état de la mer.

Mots clé: Météorologie, Corse, correspondance officielle, administration française, Guerres d'Italie.

Abstract: On the basis of archival and unpublished documents from the collection of Guillaume de Lamoignon, the official correspondence between the French court and its diplomatic agents and foreign correspondents and other documents of the French conquest of Corsica in the 1550s, which is kept in Moscow, the political history of the French administration of the island is seen through the prism of natural phenomena. In the context of the end of the Italian Wars, the French crown and its administrative officials in Corsica have had to face difficult problems, because they did not have experience of the defence of the vast territory of the island against the Republic of Genoa. One of the main problems, underlined in this article, lay in the access by sea, which depended on the season, weather conditions and sea state.

Keywords: Meteorology, Corsica, official correspondence, French administration, Italian wars.

¹ Исследование выполнено в рамках поддержанного РФФИ научного проекта № 17-01-00121а « Европа в эпоху Реформации и Контрреформации: дипломатическая переписка европейских дворов XVI - первой половины XVII вв. » (Ce travail de recherche a été fait dans le cadre du projet scientifique n° 17-01-00121a RFFI « L'Europe dans l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme: la correspondance diplomatique des cours européennes du XVI^e - première moitié du XVII^e siècle »).

Les Archives d'Etat des Actes Anciens de Russie (Moscou) conservent la collection des documents qui porte le nom de *Collection de Lamoignon*. Il s'agit d'une partie des archives de Jean Duthier (Du Thier), sieur de Beauregard, un des secrétaires d'État du roi Henri II de Valois (1547-1559) (Jouanna 2001: 777-778). Cette collection était composée de quatre parties, appartenant à différents collectionneurs, parmi lesquels il y avait Guillaume de Lamoignon (1617-1677), premier Président du Parlement de Paris (1658-1677), grand collectionneur de manuscrits et de livres (Baron 1961: 61-82). La collection de Lamoignon comprend la plus grande partie des archives conservées de Jean Duthier.

La *Collection de Lamoignon* est constituée d'un ensemble de documents reliés sous forme de livres, 66 volumes contenant 8 200 documents. D'après la prescription datée du 1^{er} avril 1547, premier jour du règne d'Henri II, Jean Duthier fut chargé de la correspondance entre l'Italie (Rome, Venise, Piémont) et les provinces françaises du Sud-Est (Lyonnais, Dauphiné et d'autres). Les spécialistes de la collection de Lamoignon précisent que Jean Duthier fut également chargé de la correspondance avec l'administration française en Corse (Malov 1978: 313-319).

Ces documents étaient pour la plupart adressés au roi de France et au connétable Anne de Montmorency, *de-facto* principal ministre dirigeant les travaux de tous les secrétaires d'État (Bedos-Rezac 1990: 81). Pendant la captivité de Montmorency, après la défaite de l'armée à Saint-Quentin le 10 août 1557, et jusqu'en 1558, les lettres sont envoyées aux frères de Guise-Lorraine qui dirigeaient le gouvernement, à savoir le duc François de Guise et son frère Charles cardinal de Lorraine (Durot 2012: 428-430).

En ce qui concerne l'histoire de la Corse, il faut signaler que l'ensemble constitué de près de 250 documents couvre la période allant de 1553 à 1559. Ces lettres et instructions sont écrites en français et en italien, et la plupart d'entre elles sont des originaux signés ou des copies certifiées. Ces missives ne sont jamais très longues (1 à 3 pages), mais elles permettent d'étudier les événements et les épisodes de la guerre qui opposa de 1553 à 1559 la France et République de Gênes pour la possession de l'île (Peretti 2008: 174-194). En général, les documents corses sont des lettres des administrateurs français qui accomplissaient leur service en Corse. Il y apparaît que le personnage jouant le rôle principal était Giordano Orsini, aristocrate et capitaine italien entré au service de la France avec le titre de lieutenant général (Guerassimova 2013).

Notons également que les lettres des administrateurs français concernent non seulement la situation générale de l'île, le ravitaillement matériel et le

financement des troupes pendant les opérations militaires, mais aussi tous les détails de la vie quotidienne dans le territoire occupé.

Dans l'histoire des guerres d'Italie, la « guerre de Corse » n'est qu'un enjeu stratégique entre les forces en puissance, France, Espagne et Gênes, pour contrôler la navigation en Méditerranée occidentale, sans véritable intérêt pour la Corse elle-même et ses habitants (Braudel 1995).

De par sa situation insulaire, la Corse était entièrement dépendante, pour ses rapports avec la métropole, des voies maritimes, obligeant l'administration française à tenir compte des aléas de la météorologie et des conditions de navigation. Les documents de la *Collection de Lamoignon* montrent que ce thème est récurrent.

Pourtant, les informations que nous pouvons trouver dans les lettres officielles sont brèves et disjointes ; les données portant sur les faits naturels constituent une toile de fond constante, signifiant qu'il n'était pas possible de ne pas prendre en compte ces éléments pour les décisions militaires et administratives.

L'insularité de la Corse mettait l'administration française dans la dépendance directe du temps et plus largement des conditions naturelles. Certes, toutes les informations météorologiques que nous pouvons tirer de la correspondance officielle ont un caractère fragmentaire, se présentant plutôt comme fond de la narration principale ou comme circonstances inévitables, avec lesquelles il est nécessaire de compter pour adopter des décisions militaires et administratives. Cependant, sans leur prise en compte il est impossible de comprendre les particularités de l'organisation française, et finalement l'échec de celle-ci. Se déploie ainsi devant nous une sorte de chronique météorologique de la guerre en Corse. Jusqu'à présent cet aspect n'a guère été pris en compte par l'historiographie que dans le célèbre ouvrage de Fernand Braudel (1995: 231-266), ainsi que dans le livre récent de Michel Verge-Franceschi et Antoine-Marie Graziani (1999) — *Sampiero Corso, 1498-1567. Un mercenaire européen au XVI^e siècle* — où les auteurs montrent en détail la situation politique autour la lutte militaire et diplomatique pour l'île sous le prisme de la vie de ce fameux colonel corse.

Dès la première lettre, datée du 25 septembre 1549, il est question des données météorologiques, quand le chef du mouvement national des Corses au service de la France Sampiero Corso ne put arriver à la cour à cause de la tempête sévissant sur la mer² :

Dove havendo io satisfacto in parte al mio desiderio, io senten-

² Les Archives d'Etat des Actes Anciens de Russie (ensuit - РГАДА), Corso – Henri II, 25 septembre 1549,

doche Vostra Maesta mandava gente contra inglesi, non me curando essere amalato di valida febre ma spento dal gran desiderio che ho di fare servitio a Vostra Maesta, - me mesi in mare in una fregata. Et costeggiando la Isola per il tempo a noi contrario pervenissimo ad punta.

En novembre 1549, S. Corso a déjà quitté l'île et est allé servir à nouveau dans l'armée française (Verge-Franceschi et Graziani 1999 : 209).

En 1552, à la veille de la préparation de l'opération militaire française, un des initiateurs de la conquête de la Corse, Nicolas Durand de Villegagnon, vice-amiral de Bretagne et fondateur de la colonie française au Brésil, raconta dans son rapport au connétable Anne de Montmorency les avantages et inconvénients de l'emplacement des villes corses en précisant les possibilités de l'hivernage pour la flotte française (Masson et Verge-Franceschi 1993: 209-216; Joly 1942: 55). Il indique notamment qu'

il faudra laisser sur vos galeres quelque sage cappitaine que la volonté ne transporte d'aller alla guerre chercher navires, que quelque mauves temps ne eloygne trop fort, et que leur absence ne causast quelque movement en l'isle, bien qu'en peu de temps l'on s'en puisse mectre hors de dangiers³.

Les Français admirèrent la Corse dont ils trouvaient la nature insolite. Ce n'est pas par hasard que pendant plusieurs années l'île fut au centre des Guerres d'Italie car elle avait une importance non seulement stratégique, mais aussi économique et culturelle. Villegagnon écrit à Montmorency⁴ :

Le premier seroyt se saisir de l'isle de Corse qui est cavallier à toute l'Italie la traversant come Angleterre la France. Cette isle est pleine de beaulx ports, elle est infinie en vins et [chevres] et abontande de grains pour nourrir l'isle... Il se fault adresser à Calvi l'ung des plus beaulx portz et assiete de chasteau qu'il est possible distant d'Antibon cent et trente mil seulement.

Bien sûr Villegagnon comprenait que l'île se trouvait dans une situation géo-stratégique exceptionnelle, et en même temps il connaissait sa pauvreté autant que sa beauté.

Lamoignon, fl.81, vol. 13, 36-37.

³ ПГАДА, Villegagnon – Montmorency, Lamoignon, 1er septembre 1552, fl. 81, vol. 26, 1-2.

⁴ ПГАДА, Villegagnon – Montmorency, 28 septembre 1552, fl. 81, vol. 3, p. 162-163.

La guerre pour la conquête de la Corse contre les forces génoises et impériales dans le cadre des guerres d'Italie, qui opposaient les Valois aux Habsbourgs, commença le 19 août à 4 heures du matin lorsque la majeure partie de la flotte turque, alliée des Français, apparut au large des côtes corses. Mercredi, 23 août 1553, les troupes françaises commandées par le maréchal Paule de Termes et soutenues par l'escadre turque attaquèrent Bastia, qui se rendit le jour suivant (Thou 1729: 582).

Un mois après, entre le 17 et le 21 septembre 1553, eut lieu le siège de la forteresse de Bonifacio par l'amiral turc Dragut (*Turgut Reis*), ainsi que par le baron de La Garde, commandant de la flotte des galères, qui devait le rejoindre mais fut obligé de trouver refuge dans la baie de Calvi, puisque « forzato dal mare se ne ritorno qui abonazato al quanto il tempo ritorno con animo di passare in Ayazo »⁵.

En même temps, un noble homme inconnu fut envoyé par le gouvernement génois pour essayer de pénétrer à l'intérieur de la forteresse de Bonifacio et donner un espoir aux défenseurs. Cette entreprise s'est soldée par un échec à cause des conditions atmosphériques ; il y avait en effet une forte tempête en mer et « fut par tourmente de mer jecte en terre. Et prins par et cappitaine Bernardin Corse avec tous les mariniers qui estoient avec luy lesquelz me furent soubdainement amenez »⁶. Ainsi nous apprenons qu'entre le 7 et le 21 septembre 1554 il y avait en mer une forte tempête qui a voué à l'échec non seulement les plans de La Garde, mais également ce noble génois.

Le 15 novembre 1553, Henri II a envoyé à Michel Ribier une *Lettre-patente* pour le nommer commissaire des finances de la Corse. Avant sa nomination, ce magistrat avait été chef des impôts de l'élection de Blois. Dans cette lettre, le roi lui ordonnait de rejoindre Termes le plus vite possible afin de l'aider à la direction des finances. Ribier arriva à Ajaccio en février 1554 et fit une très bonne impression sur le maréchal (Antoine 1982). Hélas, la neige l'empêcha d'arriver à temps à Brocco, lieu de sa destination, qu'il n'atteignit que le 2 ou le 3 mars 1554 pour prendre un poste de général – lieutenant des finances sur l'île : « Je n'ay encores peu parler au general que Vostre Majesté a envoyé de deca à cause des neiges qui ont occupé sa venue de la Jasse où il est devers moi »⁷.

Le 26 février, le baron de La Garde reçut la lettre de Termes, envoyée le 22 février, à laquelle il ne put répondre que le 1^{er} mars. Dans cette lettre

⁵ Reynolds 1974: 120-121 ; ПГАДА, Termes – Cardinal de Ferrare, 17 septembre 1553, Lamoignon, fl. 81, vol. 32, 37-40.

⁶ ПГАДА, Termes – La Garde, 21 septembre 1553, Lamoignon, fl. 81, vol. 32; 45-48 ; Termes – Catherine de Médicis, 21 septembre 1553, Lamoignon, fl.81, vol. 32, 41-42.

⁷ ПГАДА, Termes – Henri II, 1 Mars 1554, Lamoignon, fl.81, vol. 28, 170-171.

il écrivit entre autres qu'il effectua l'inspection des troupes et conseilla de ne pas entreprendre de combat, en attendant de voir quels seraient les actes de l'ennemi. À Bastia il fit un grand travail pour le recrutement des gens de guerre et il donna de l'argent pour achever la construction et le renforcement des forteresses d'Ajaccio et de Bonifacio. En effet, ces dernières constituaient les plus importants points stratégiques pour les Français sur ce territoire occupé. Pourtant, ces plans furent de nouveau modifiés par les intempéries : « Et quant a faire desembarquer les gens de guerre ne embarquer, je ne peulx faire l'ung ne l'autre n'ayant que six galleres s'en estant retourné partye avec ma licence, les autres separées du temps »⁸.

Le printemps venait à peine de commencer et La Garde ne put réaliser ses projets. Cette même année 1554, le maréchal de Termes se trouvait encore à Ajaccio et continuait à édifier et réparer ces forteresses. Les combats entre les Génois et les Français étaient permanents (Lestocquoy 1972: 245-258). Entre temps la forte chaleur arriva sur l'île et les habitants refusèrent de travailler ; le maréchal relatait cette situation à la cour de France : « Mais on ne peult avoir des gens de pays par y besongner ce qu'ils sont tant enpeurer que rien plus et aussi que en ce temps icy qui commance a faire chaulx »⁹.

À la fin du mois d'août, Termes signala au cardinal de Tournon, ambassadeur auprès du Saint-Siège (François 1933), que les Français qui continuaient de défendre Ajaccio et Bonifacio avaient besoin de ravitaillement en blé. Le navire était prêt à entrer dans le port et à jeter l'ancre, « toutesfoys le Ciroc et Levant l'ont empesché qu'il n'a sceu entrer et tournant devers la tour de Sanguynare a pris la haulte mer »¹⁰.

La dernière lettre de la collection de Lamoignon pour l'année 1554 est datée du 23 décembre. Dans cette lettre, où le maréchal de Termes s'adressait à Montmorency, il est question de la visite effectuée en Corse par deux émissaires de la cour, les sieurs de Charlus et de Salmet, panetiers ordinaires du roi, responsables des réserves royales en grain (Anselme de Sainte-Marie 1728: 34). Ils étaient venus dans l'île en qualité d'inspecteurs. Le 3 décembre Charlus a pu s'embarquer pour le continent et Salmet devait le suivre quelque temps plus tard sur la frégate laissée par Charlus. Mais, empêché par la tempête et le vent contraire, il ne put prendre le large que le 8 décembre pour rejoindre la cour de France. En cours de route son navire fut malmené par une tempête qui dura 11 jours. Le 17 décembre il fut obligé de revenir à Ajaccio et il ne reprit le large que le 23 décembre 1554. Pourtant la tempête faisait encore rage, mais après le 23 décembre

⁸ РГАДА, La Garde – Termes, 1 Mars 1554, Lamoignon, fl. 81, vol. 8, 199-200.

⁹ РГАДА, Termes – Montmorency, 14 May 1554, Lamoignon, fl. 81, vol. 35, 141-142.

¹⁰ РГАДА, Termes – Cardinal de Tournon, Ajaccio, 30 août 1554, Lamoignon, fl.81, vol. 36, 324-325.

Salivet [Salmet], present porteur, estoit demeuré à partir deux jours après luy [Charlus] sur une fregatte qu'il avoit laissé, laquelle des lors [...] partit par deux foys d'icy le cinq et VI-eme et pour vent qu'elle trouva en mer contraire fut contrainct les mesmes jours retourner dans ce port. Et le VIII-eme ensuyvant estant pour la troi-siesme foys partyt avec assez bon temps. Lors que je pensoys que ledict Salmet fust devers vous ou bien prez il est retenu sur ladicte fregatte avec la pluspart des mariniers et aultres qui estoient avec luy, deuz morts pour le grand tourmecte, [...] et pauvreté qu'ilz ont endure sur mer durant unze jours ayant este contrainctz de getter en mer partye de leurs vivres [...]. Et tout ce qu'ilz portoient sur ladicte fregatte saulf leurs personnes et quelques reme [?] sans pouvoir aller ne retourner jusques à XVII des qu'ilz sont arrivéz en ce port ou ilz ont esté contrainctz sejourner tout le demourant de la lune pour la grande tourmente qui a esté en mer jusques à ce jourd'huy qu'elle se commence abonaser. [...] P.S. "Monseigneur, despuys la presente escripte j'ay eu nouvelle qu'il est arrivée dans le port de Boniface une caravelle chargée de bledz et cuys, venant d'Algier laquelle alloit en Prouvence, mais le mauvais temps l'a get-té audict Boniface"¹¹.

Ce temps orageux dura, semble-t-il, tout le mois de janvier 1555, comme en témoignent la lettre de recommandation de Termes à Montmorency. Dans cette lettre datée du 30 janvier, il parlait d'un capitaine Tripoli, lequel

estant party de Marseille avec sa galleotte pour venir faire service pardeca. Après avoir esté longuement tourmente et travaille du mau-
vaise temps et impetuosité de ventz qu'il a feict ces jours passez en
mer il a perdu sadicte galleotte et tout ce qu'il avoyt dedans sauf sa
personne et la pluspart de la churme qu'il a saulvé à Cano Rosso¹².

Le 11 mars, Termes signala dans une autre lettre que la flotte ennemie composée de 28 galères était arrivée à Saint-Florent, mais avait dû s'arrêter à Calvi à cause du mauvais temps :

L'armée de l'ennemy en nombre de vingt huitte galleres sont venues
à St.-Florent ... Il est vray, Monseigneur, qu'ils sont venus jusques

¹¹ ПГАДА, Termes – Montmorency, Ajaccio, 23 Décembre 1554, Lamoignon, fl.81, vol. 37, 286-287.

¹² ПГАДА, Termes – Montmorency, Ajaccio, 30 Janvier 1555, Lamiognon, fl.81, vol. 33, 229.

à Calvy accompagner un navire qui avoyt chargé à Gennes deux cent pionniers. Mais ilz ont esté si mal traictéz du mauvais temps et aultres pauvretéz sur mer¹³.

Le 28 mars, La Garde se trouva à Ajaccio et écrivit un billet à Pietro Strozzi, maréchal de France et cousin de Catherine de Médicis, femme de Henri II, indiquant l'itinéraire de la flotte et donnant les détails précis qui nous permettent de savoir quel temps il fallait aux galères du roi pour parcourir ces étapes compte tenu des conditions météorologiques (Garelli 1999: 142). Ainsi, le baron était à Marseille en février. Le 1^{er} mars, il mit le cap sur Toulon avec ses galères. Il n'y arriva que le 8 mars à cause d'un très fort vent et de la tempête, et il parvint à Ajaccio le 21 mars :

Monseigneur, je partiz de Marseille le premier de ce mois avec vingt huict galleres pour m'en venir à Thoullon, [...] mais le vent nous fust si contraire que n'y peusme arriver plustost que au VIII dudict mois. Et ledict embarquemen fait vinsmes jusques'à Anthibes avec quelques barques [...]. Et ung temps si fascheux de pluyes qui cella nous fist retarder beaucoup plus qui n'eussions desire. À la fin nous avons tant fait que arrivasmes icy avanthier, est si à propos que depuis le vent et la mer ont esté tant impetueux que bonnement on eust sceu naviger. Maintenant qu'il semble se voulloir abbonasser...¹⁴.

À la fin du mois de mars, le baron de La Garde revint de Balaigne et mit cap vers Porto-Ercole, mais à cause de la tempête près de la tour Sanguynare, (conservée jusqu'à nos jours), le baron avait besoin de retourner dans le port :

Mais estant sorty de ce port à la tour de la Sanguynaire il a trouvé la mer si grosse qu'il a esté contrainct retourner icy et y est encores attendant qu'elle soit apaisée, comme aussi fait Monseigneur le Cardinal Farnese à Boniface pour son passage à Rome sur les deux galleres dudict sieur marechal de Strozzi¹⁵.

Le 15 avril le cardinal Alessandro Farnese, nonce du Pape, écrivit à Montmorency qu'il avait échoué par trois fois à quitter Bonifacio ou Porto-Vecchio :

¹³ РГАДА, Termes – Montmorency, Ajaccio, 11 Mars 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 34, 252-253.

¹⁴ РГАДА, La Garde – Strozzi, Ajaccio, 23 Mars 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 33, 289-290.

¹⁵ РГАДА, Termes – Montmorency, Ajaccio, 12 Avril 1555, Lamoignon, fl.81, vol. 2, 143-144.

Monseigneur, le cardinal Farnaize se partit de Porto-Vechio le lundy de Pasques quinzieme du présent avant jour pour faire son voiage. Pour lequel il s'estoit par troys foys party de Boniface et dudict Porto-Vechio, mais le temps luy a esté si contraire qu'il n'y a sceu faire aultre chose¹⁶.

Si en avril le temps en Méditerranée était encore mauvais, il se trouve qu'il y avait également des tempêtes en été. La correspondance nous apprend par exemple que Termes, La Garde et Orsini supposaient que la paix ou l'armistice serait bientôt conclue et qu'en même temps ils espéraient l'arrivée prochaine de la flotte turque. Un des premiers qui allait à la rencontre des Turcs était le baron de Saint-Blancart, général des galères françaises en Méditerranée : « Il passait Bonifacio 14 juin avec le 5 galères et tout le temps faisait beau et en ce moment il devrait être à Malte si il n'est pas alle plus loin »¹⁷.

Ayant accosté à Malte comme annoncé dans la dépêche de Termes, Saint-Blancart ne reçut aucune information sur la marine turque et poursuivit son chemin jusqu'aux Pouilles et Corfou. Là, seulement, il apprit que la flotte turque avait déjà atteint la Corse, et c'est pourquoi il fit demi-tour. Cependant, le temps lui était défavorable, et c'est pourquoi il atteignit le port de Calvi le 29 juillet seulement : « Monsieur de Saint Blancard passa icy le XIII-eme de ce mois avec cinq galleres allant vers l'armée du Grand Seigneur et depuis il a heu le temps propre qu'il eust sceu souhaiter. Et pour ces heures il est à Malthe et plus avant s'il a voulu »¹⁸.

Vers la fin du mois de juillet 1555, la flotte française était prête, malgré les difficultés financières, à accueillir la centaine de navires turcs menés par Dragut. Selon l'information de Cabassol du Real, officier de la Corse, au milieu du mois de juillet les Français quittèrent Marseille pour Toulon, mais le temps devint mauvais une fois de plus : « Nous partismes des dimanche dernier [14 juillet] de Marseille pour venire en ceste ville, mais le vent a esté si impetieux que nous n'avons sceu premier que à ceste heure ambarquer ce que nous estoit necessaire »¹⁹.

Baccio Martelli, capitaine italien au service du roi de France, se rendit à Bonifacio pour « fournir le reste du charge et transférer à Calvi » afin de se préparer au siège de la garnison génoise sur mer et sur terre. De nouveau, le

¹⁶ ПГАДА, Termes – Montmorency, Ajaccio, 18 Avril 1555, Lamoignon, fl.81, vol.40, 10-11.

¹⁷ ПГАДА, La Molle (gouverneur français de Bonifacio) – Montmorency, Bonifacio, 17 Juin 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 41, 162.

¹⁸ ПГАДА, La Molle – Montmorency, Bonifacio, 17 Juin 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 41, 162.

¹⁹ ПГАДА, Cabassol du Real – Duthier, Toulon, 17 juillet 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 40, 234-235.

mauvais temps obligea à s'attarder dix jours à Marseille : « E se bene la fortuna ce stata contraria sendo stati per il tristo tempo dieci giorni di Marsilia a qui supperiremo con la deligenza ne si perdera una ora di tempo »²⁰.

Le caractère imprévisible du temps, même en plein été, fut confirmé par le baron de Saint-Blancart dans sa lettre au roi :

Sire, partant de Marseille pour m'en aller au devant de l'armée turquesque ... qu'il me fust possible tennant ma route du coste de la Barberie où nous eusmes la chasse des galleres de Cecille en la plus belle bonnasse du monde. Mais le temps nous a esté tousjours si contraire depuis ledict Corfou jusques icy, quelques force de remmes que nous ayons sceu fere que plustost ne sommes peu arriver que maintenant ...²¹.

À son tour, et pour la même raison, le baron de La Garde n'arriva à Saint-Florent et ne rejoignit la flotte turque que le 28 juillet 1555 :

Monseigneur, vous entendrez par Monsieur de La Garde qui vous escript bien au long que quelque diligence qu'il ayt sceu faire, le temps luy a esté si contraire qu'il n'a peu joinder plus tost que dimanche dernier passé l'armée turquesque laquelle nous rencontrames à St. Florent²².

La deuxième période de la guerre visant à la possession de la Corse se prolongea jusqu'en 1559. Au printemps, le beau temps s'établit en mer, ce que les administrateurs français mentionnent avec plaisir dans leurs lettres. Ainsi, Orsini dans sa lettre au connétable de Montmorency écrit : « Perche con questi belli tempi non e ancora comparso el restante del grano che ci deve et Tagliavis del ultimo mercato »²³. Malgré cela, les livraisons de pain sur l'île restaient irrégulières à cause des mauvaises récoltes en Provence, l'année précédente :

Questa mattina e arrivato qui uno de li mei bergantini che el detto signor conte me ha remandato. Per el quale Sua Signoria Illustrissima me scrive essere in Provenza l'annata sterile et pero non potermi concedere la detta tratta de grani²⁴.

²⁰ ПГАДА, Baccio Martelli – Montmorency, Ajaccio, 24 juillet 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 40, 254-255.

²¹ ПГАДА, Saint-Blancart – Henri II, au large à Calvi, S.d., Lamoignon, fl. 81, vol. 40, 61.

²² ПГАДА, Ferrier – Montmorency, au large à Calvi, 30 juillet 1555, Lamoignon, fl. 81, vol. 42, 63.

²³ ПГАДА, Orsini – Montmorency, Ajaccio, 7 Avril 1556, Lamoignon, fl. 81, vol. 45, 292-293.

²⁴ ПГАДА, Orsini – Montmorency, Ajaccio, 16 Juillet 1556, Lamoignon, fl. 81, vol.47, 76-78.

Au milieu du mois de septembre 1556, le temps pluvieux s'établit sur l'île. Les pluies se poursuivirent sans répit pendant une semaine, ce dont témoignent les dépêches des administrateurs à Paris visant à expliquer les défaites et les problèmes de l'organisation :

Monseigneur, par ma dernière lettre du XVIII d'aoust, vous ay faict entendré le besoing qu'estoit de revestir les bastions de ceste ville, lesquelz estoient en dangier du tomber. Les jours passez a faict si mauvaise temps et pleu si tres fort par l'espace de cinq ou six jours que une grande partie desdicts bastions sont allez par terre²⁵.

Au début de l'année 1558, alors que le connétable Anne de Montmorency restait prisonnier après la bataille de Saint-Quentin, le duc François de Guise devint le premier conseiller du roi en matière militaire, ce qui incluait la question de la Corse. G. Orsini devait envoyer une lettre à Guise et à son frère le cardinal de Lorraine. Mais le mauvais temps l'obligea à confier les dépêches au Grand Prieur de l'ordre de Malte et commandant des galères François de Guise le jeune qui les apporta à Castiglione :

Monseigneur, au moyen du mauvais temps et grandz ventz qui ont regné en ses mers de deca, les gallaires qui portoient la depesche que je faisoys à Sa Majeste et à vous n'ont peu passer. Tellement qu'elles on este contrainctes retourner deux ou troys foys. Qui a esté la cause que je n'ai voullu perdre ceste commodite pour vous faire entendre, Monseigneur, comme Monseigneur le Grand Prieur, vostre frère a usé de telle dilligence en son voiage qu'il a faict en Tuscane, qu'il a faict conduyre jusques à Castillon l'argent pour le payement des soldatz²⁶.

De fait, François de Guise le jeune fournit une partie du blé et la solde aux militaires en Toscane, et il apporta à Castiglione les lettres et l'argent qu'il remit en main propre au contrôleur royal (Durot 2012: 429). Orsini se plaignait non seulement des tempêtes fréquentes sur mer qui provoquaient des naufrages, mais aussi du climat de la Corse :

L'occasione che mi ha fatto risolvere de mandare messer Pietro Martire, portator de la presente, non e per fastidire Sua Maesta et Vostre Signoria Illustrissima et Reverendissima. Ma solamente accio che ha-

²⁵ ПГАДА, Pinian – Montmorency, Ajaccio, 19 septembre 1556, Lamoignon, fl. 81, vol. 48, 93-94.

²⁶ ПГАДА, Orsini – cardinal de Lorraine, 16 Avril 1558, Ajaccio, Lamoignon, fl. 81, vol. 59, 27-28.

vendola el detto messer Pietro Martire ragguagliata de la mia indispositione et certificatola del'esserme impossibile poter piu lungamente resistere alla malignita di quest'aere la supplichi humilissimamente in mio nome volere credere, che li travagli et le pene continove non me fastidiscono punto per el servitio del Re et suo. Ma certo mi ha tolto a fatto l'animo di potermi piu reggere in questo paese, l'esservi stato amalato ordinariamente ogni anno, tre et quattro volte. Et adesso ultimamente havendone havuta una mala stretta et vedendo ch'el regolarli (come ho fatto) non mi serve a niente²⁷.

Au début du printemps 1559, il devint clair que les négociations de paix étaient inévitables, puisque les parties hostiles avaient épuisé leurs ressources. Les négociations commencèrent à la fin du mois de mars et le traité du Cateau-Cambrésis fut signé les 2-3 avril 1559 (Haan 2010). On peut considérer que s'amorça alors la dernière étape de la guerre: pourparlers de paix, procédure de la signature des documents et en même temps résolution par les Français de problèmes financiers et administratifs. Pourtant, le temps continuait à éprouver les Français. G. Orsini commença sa lettre au roi en signalant l'impossibilité pour les galères de rejoindre les ports français :

Sire, hier j'escriviz à Vostre Majesté bien au long de voz affaires de deca. Mais estant revenu les galères pour l'occasion du mauvais temps, je ne veux faillir advertir Vostre Majesté au soir vindrent à moy environ quatre vingt ou [...] gentilzhommes Corses qui sont tous les chefs du pais²⁸.

Après la mort tragique d'Henri II, en juillet 1559, M. Ribier et G. Orsini continuèrent à s'occuper des affaires corses, et Ribier nota en particulier que le mois d'août était une saison dangereuse pour la navigation : « Et oultre voicy la saison la plus dangeureuse de toute l'année »²⁹. Cela fut confirmé un mois après par G. Orsini, qui signala qu'entre le 9 et le 12 septembre 1559 les bateaux militaires ne purent quitter l'île : « P.S. Sire [François II], après vous avoir escript ce que dessue n'estant peu partir le bergantin à cause du mauvais temps... »³⁰. Cette lettre fut reçue par le cardinal de Lorraine qui exerçait de fait une sorte de tutelle sur François II et qui devait faire face à

²⁷ РГАДА, Orsini – cardinal de Lorraine, 18 Avril 1558, Ajaccio, Lamoignon, fl. 81, vol. 61, 211-212.

²⁸ РГАДА, Ribier – François II, Ajaccio, 6 août 1559, Lamoignon, fl. 81, vol. 65, 84-85.

²⁹ РГАДА, Ribier – François II, Ajaccio, 6 août 1559, fl. 81, vol. 65, 84-85.

³⁰ РГАДА, Orsini – Henri II, 9-12 septembre 1558, fl. 81, vol. 56, 9-10.

un énorme déficit financier, devenu l'une des causes de l'arrêt des aventures françaises en Corse³¹.

Par conséquent, nous voyons que le facteur météorologique a été l'un des principaux défis auxquels s'est heurtée la navigation française en Méditerranée au milieu du XVI^e siècle. Ce facteur, qui ne cesse d'être évoqué dans la correspondance, est incontestablement l'un des éléments majeurs pour la compréhension des particularités du système de gouvernement français de la Corse dans les années 1550.

Ces extraits de la correspondance officielle ne permettent pas de juger de l'influence des conditions météorologiques sur les événements qui avaient lieu sur l'île elle-même. Fernand Braudel a fait justement remarquer que ce n'était pas un hasard si les rois et les fonctionnaires étaient attentifs à la moindre fluctuation du temps, ainsi que des questions politiques, militaires et diplomatiques. Nous voyons que le climat et les conditions météorologiques étaient primordiaux, de vie ou de mort même, pour l'administration française basée en Corse, car ils généraient des grands problèmes économiques. Il fallait, en effet, prévoir l'approvisionnement de la nourriture pour les garnisons françaises, la mise à disposition des salaires, la distribution des munitions militaires et la rotation des intendants et des fonctionnaires. Autrement dit, considérer tous les coûts financiers pour maintenir l'infrastructure d'occupation. La dégradation du temps a toujours été perçue comme un mauvais présage, comme un signe du Ciel. Cependant, rares sont les mentions à la Fortune ou à la Providence dans les correspondances officielles, car l'avenir était incertain pour les principaux acteurs de ces manœuvres militaires. L'attitude des Français face aux phénomènes naturels était représentée comme une forme de rationalité, marquée par un certain scepticisme, dans l'esprit d'un Michel de Montaigne. Cet état d'esprit, cette philosophie, marquait ainsi le fait que les Français acceptaient l'inévitable cours des événements vers un « âge de catastrophes ».

Sources

РГАДА – Les Archives d'Etat des Actes Anciens de Russie, Collection de Lamoignon, Fl. 81, T. 2, 3, 8, 13, 26, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 45, 47, 48, 56, 59, 61, 65.
ANSELME DE SAINTE-MARIE (1728). *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*. T. IV. Paris: Par la Cie de Libraires.

³¹ Leur correspondance a été réalisée avec le milieu les années 1550 (Cuisiat 1998: 233).

Bibliographie

- ANTOINE, Michel (1982). “Institutions françaises en Italie sous le règne de Henri II : Gouverneurs et intendants (1547-1559)”, *Mélanges de l’Ecole française de Rome*, 94-2, 759-818.
- BARON, Romain (1961). “Les Lamoignon de cœurs au XVII^e siècle”, *Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy*, 85^e année, 3^e série, n° 36, 61-82.
- BEDOS-REZAC, Brigitte (1990). *Anne de Montmorency, seigneur de la Renaissance*. Paris: Publisud.
- BRAUDEL, Fernand (1995). *The Mediterranean and the Mediterranean World in the Age of Philip II*. T. I. Berkeley: University of California Press.
- CUISIAT, Daniel (éd.) (1998). *Lettres du Cardinal de Lorraine (1525-1574)*. Genève: Droz.
- GUERASSIMOVA, Ekaterina (2013). “Giordano Orsini, lieutenant général et gouverneur du roi de France en Corse (1555-1559), à travers sa correspondance conservée dans la collection Lamoignon de Moscou”, *Etudes Corses*, 77, 113-134.
- DUROT, Éric (2012). *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi*. Paris: Classiques Garnier.
- FRANÇOIS, Michel (1933). “Le rôle du cardinal François de Tournon dans la politique française en Italie de janvier à juillet 1556”, *Mélanges de l’École française de Rome*, 33^e année, n° 50, 293-333.
- GARELLI, François (1999). *Histoire des relations franco-italiennes*. Paris: Éditions rive droite.
- HAAN, Bertrand (2010). *Une paix pour l’éternité. La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*. Madrid: Casa de Velázquez.
- JOLY, Henri (1942). *La Corse française au XVI^e siècle. La première occupation, 1553-1559*. Lyon: H. Lardanchet.
- JOUANNA, Arlette, & als. (2001). *La France de La Renaissance. Histoire et Dictionnaire*. Paris: Robert Laffont.
- LESTOCQUOY, Jean (éd.) (1972). *Correspondance du Nonce en France Prospero Santa Croce (1552-1554)*. Rome: Presses de l’Université Grégorienne; Paris: E. de Boccard.
- MALOV, Vladimir (1978). “Les archives d’un secrétaire d’Etat de Henri II retrouvées à Moscou”, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 135-2, 313-319.
- MASSON, Philippe, VERGE-FRANCESCHI, Michel (eds) (1993). *La France et la Mer au siècle des grandes découvertes*. Paris: Tallandier.
- PERETTI, Charles de (2008). *La Corse face à Gênes: entre féodalité et modernité : essai sur la mutation politique et sociale d’une pieve de la Corse-du-Sud en Alta Rocca du XV^e au XVI^e siècle*. Ajaccio: Colonna.
- REYNOLDS, Clark G. (1974). *Command of the sea: the history and strategy of maritime empires*. Morrow: Krieger Publishing Company.
- THOU, Jacques-Auguste de (1729). *History of his own time*. T. I. London: E. Say.

VERGE-FRANCESCHI, Michel (1996). *Histoire de Corse. Le pays de la grandeur*. T. I.

Paris: Éd. Du Félin.

VERGE-FRANCESCHI, Michel, GRAZIANI, Antoine-Marie (1999). *Sampiero Corso (1498-1567). Un mercenaire européen au XVI^e siècle*. Ajaccio: Alain Piazzola.